

[http://www.transpolair.com/routes\\_polaires/mythe.htm](http://www.transpolair.com/routes_polaires/mythe.htm)

## LE MYTHE DU PÔLE NORD : LES HYPERBORÉENS, APOLLON LA LICORNE DE MER ET L'ÉTOILE POLAIRE

Jean MALAURIE

Centre d'Études Arctiques (CNRS-EHESS), Paris, Edité dans Pôle Nord 1983  
Xe Colloque International du Centre d'Études Arctiques

Dans la tradition gréco-latine, en Eurasie, en Inde, en Chine, et jusque dans certaines régions africaines, une géographie sacrée\* des points cardinaux s'est universellement établie. Le septentrion est fréquemment sous le signe du mâle, de la création, de la force, de la lumière, de l'innocence virginale et de la justice\*, le midi étant " femelle " et " matriciel ".

Apollon\*, le dieu\* grec le plus singulier, est le dieu du Nord, le dieu des Hyperboréens. Au Moyen Age et à la Renaissance, la tradition géographico-mystique de Guillaume Postel situe le paradis\* au pôle Nord. Au XVIIe siècle, le pôle Nord était souvent apprécié comme un gouffre d'eau et comme un lieu de renaissance et de mort. Au XIXe, la géographie savante le considérait comme une mer " libre de glace ".

L'Étoile polaire, enfin, référence de tous les navigateurs, est souvent considérée comme le centre absolu autour duquel tourne le ciel, le " nombril " du ciel pour les Yakoutes, le " pilier " pour les Lapons.

© John Foley/ Opale, 1999.  
Nietzsche(1)

*« Au-delà du Nord, de la glace, de l'aujourd'hui  
-delà de la mort à l'écart  
Notre vie, notre bonheur  
Ni par terre, ni par mer  
Tu ne pourras trouver le chasseur qui mène  
Jusqu'à nous, Hyperboréens\*.  
C'est de nous, qu'aussi  
Une sage bouche a prophétisé. »*

### --- LE MYTHE DE L'HYPERBORÉE ---

Le mythe\*, archétype de la pensée, est la mémoire des Temps anciens. Il est l'expression allégorique d'une expérience, une tentative fabulatoire d'explication.

Pour l'Esquimau, l'Inuit, c'est l'union incestueuse entre une soeur et un frère qui présida à la création du Soleil (la soeur) et de la Lune (le frère). Les Inuit nord-groenlandais auraient pour père tutélaire un chien qui, sous forme de crotte, dans un cocon de boyaux, engrossa une fille inuit qui ne voulait pas de mari. Ainsi sont nés les phoques, les loups, les Tornit, les Inuit et les Blancs. Quant au monde, c'est une faute originelle qui, sous le signe de l'eau et d'une femme, est attachée au destin des Inuit reliés depuis toujours à la mer. La faute originelle aurait pu faire perdre à l'homme un espace vital pour son existence: la mer, poche liquide foetale, source de vie...

Les Tchoukt considèrent que l'Étoile polaire est un trou permettant aux chamans de passer à travers la voûte céleste où le chasseur peut connaître un éternel paradis, s'il a respecté les grands tabous durant son existence terrestre. Paradis\* qui rappelle celui où il y a longtemps, très longtemps, les peuples arctiques vivaient sur terre, en symbiose avec le vent, les eaux, les plantes et les animaux, en parfaite harmonie avec la nature et les forces surnaturelles. De nos jours, les Hyperboréens vivent la nostalgie de cette unité perdue et ils conçoivent verticalement leur univers, des profondeurs au ciel, la terre étant un pont.

## UNE GÉOGRAPHIE SACRÉE

La pensée est une histoire et il convient de s'interroger pourquoi, dans la vie mythique, les points cardinaux ont une valeur symbolique précise. Le Septentrion est sous le signe du haut, c'est-à-dire du pays des âmes, mais aussi de la force, de la lumière, de l'innocence virginale, le Midi étant femelle, chaud et sec. En vieux norois, la lune est masculin, le soleil est féminin, comme en langue inuit. Il apparaît qu'en Chine, aux Indes, comme en Germanie et dans les pays méditerranéens, le Nord est la Nuit, un point de départ, un espace de gestation; le Sud, c'est le Jour, le terme d'une trajectoire; c'est en allant du nord au sud que l'on donne un sens à un destin\*, à la vie.

En Chine (dont l'influence sur la géographie sacrée des sociétés arctiques a été jusqu'alors méconnue et où la géographie cardinale a été de tous temps essentielle et le reste) le yin, féminin, est l'Ouest et le Nord, c'est l'ombre, l'humidité. Le yang, masculin, est l'Orient et le Sud; c'est le chaud et le sec. Le corps taoïste est, au reste, un espace intérieur, l'homme dans sa dimension physique étant assimilé à un pays avec sa géographie cardinale.

Dans les textes brahmaniques les plus anciens, le monde terrestre est représenté par les quatre points cardinaux; Boudha a quatre têtes; il y a quatre classes. L'humanité vulgaire vit dans la plaine, au sud. L'initié vit en altitude, au nord, dans la montagne, là où, dans l'ascèse, il peut connaître la plus haute spiritualité.

Les Veddas évoquent ce temps primordial où, sous un ciel tournant sur les têtes comme un chapeau et où la nuit dure six mois, vivait dans le Grand Nord, une humanité d'initiés\*. La référence au Nord s'explique parce que, dans la pensée indienne, les Dieux\* vivaient dans les montagnes, dans les nuées. Les premiers hommes demi-dieux vivaient dans ces montagnes; c'est après avoir perdu leur " divinité " qu'ils sont descendus dans les plaines du Sud.

Dans toute mythologie\* épique indienne, c'est en allant au Nord que l'on va vers les Dieux\*. Le Nord est la Terre des Brahmanes. Tout Brahmane cherche à avoir dans sa généalogie des parentés le situant au Nord. Dans un village, les Brahmanes sont dans le quartier nord. Le Grand Nord, c'est au-delà de l'Himalaya, le pays de la délivrance; l'ayant atteint, on n'est plus condamné à renaître pour faire fructifier ses fruits. Terre de Délivrance Nordique, ou Terre Ultime où l'on vit dans le Paradis de Shiva.

## L'HYPERBORÉEN\*

Descendant des peuples géants\* mi-divins des temps antédiluviens, l'Hyperboréen vit dans le Grand Nord, espace légendaire de félicité ; la croyance en est diffuse dans toute la pensée grecque ; elle est à la base même des cultes et rites apolliniens. On oublie trop que les peuplements méditerranéens, par vagues successives, sont venus de pays périglaciaires où la vie des chasseurs arctiques, les Grands Ancêtres, a été, par relais géographiques – Borée : le Caucase, la Scythie, la Mongolie, l'Hyperborée – magnifiée. Sur un temps long, les pays méditerranéens sont dans la mouvance des peuples nomades de l'Asie Centrale et du Nord Sibérien dont les mythes, par synchrèse, s'ordonnent et s'homogénéisent au sud.

Nord, montagne, humanité primordiale, peuple heureux et immortel : ces idées se retrouvent comme en gigogne dans plusieurs civilisations anciennes. Des fragments de ces idées mythiques se retrouvent dispersés dans toutes les civilisations jusque dans l'Arctique. Les Esquimaux, bien que tard venus dans l'Arctique – 10.000 ans au plus tôt – gardent de la Sibérie au Groenland la mémoire d'un peuple pré-Esquimau, plus fort et plus conquérant, les Tornit ou Tunit, peuple anti-ethnique. Il est remarquable, en effet, que le Sud groenlandais ait, encore au XIXe siècle, une conscience aiguë de l'existence au nord, très au nord, d'un peuple de géants\* plus grands, plus forts et cannibales. On m'a montré, dans la région de la péninsule de Boothia (NE Canadien), les énormes pierres avec lesquelles ces " Tunit " construisaient de grands iglous.

À Thulé, on a même gardé quelques mots du vocabulaire de ce peuple perdu dans la brume des siècles obscurs. " Ce sont nos pères ", me disaient les Inuit de Thulé. Les Esquimaux Polaires ont évoqué confusément à Peary ce peuple fort les ayant précédés.

Les Aztèques - Azlan, c'est le Nord, le pays des morts, le lieu de la Blancheur - ont gardé avec eux, jusqu'en Amérique Centrale, comme en une Arche Sainte, le souvenir du temps où ils cheminaient le long du détroit de Bekring, dans la toundra arctique (2). En Chine, l'Empereur, à l'aplomb du Pôle céleste, est le pôle Nord; partout où est l'Empereur se situe le Pôle. Il est " l'Ohrava " (le Germe, le fixe), autour duquel tout tourne; comme aimait à le dire Paul Muss, sur son char, la boussole indique toujours le Sud. " Car le roi est conçu, en Asie orientale, comme le prêtre d'une religion céleste qui sert d'intermédiaire entre les hommes et le Dieu qui, lui, habite au Pôle Nord, le Pôle céleste " (3).

Poursuivons cette exploration: selon la tradition biblique, le Mal est au Nord - c'est le froid, la glaciation, la stérilité, les ennemis (Syrie). Le Sud, nous dit Jérémie, c'est la chaleur, l'affection, l'intelligence. Le Nord (*Sapun*) désigne en hébreu le caché, le sombre. Lui aussi, le peuple hébreu, vit donc, et depuis Noé, dans la nostalgie d'un temps heureux, principalement de vie nomade, où il vivait dans l'unité avec Dieu. Depuis Noé, l'homme marche vers le futur en arrière, c'est-à-dire en avançant à reculons vers l'avenir, la face étant tournée vers le passé. La tradition chrétienne, elle, est orientée en sens inverse: le Jourdain coule nord-sud; Jésus vient de Galilée et va au sud vers Jérusalem, où il s'affirmera Dieu\* ; la croix dans sa symbolique représente les points cardinaux, la tête du Christ étant au nord.

Dans les cathédrales cruciformes, il est toujours, sur le transept nord (le Nord représentant la Nuit d'avant le commencement), une petite porte que l'on franchit la tête baissée tant elle est basse: c'est la porte de lumière conduisant au sanctuaire. Selon la tradition judéo maçonnique\*, le temple\*, d'orientation ouest-est (la porte étant à l'ouest), reçoit l'initié\* au nord-est. Telle est la place où, par sa présence, il constitue la pierre d'angle du Temple, cependant que, devenu Compagnon, il ira par rotation des places, vers le sud.

## LES PERVERSIONS DU MYTHE

Jusqu'au siècle des Lumières, la tradition d'un peuple de géants\* nordiques, le peuple proche des Dieux\*, est constante, sous une forme ou une autre, dans la pensée occidentale. Elle s'est perpétuée jusqu'au XIXe siècle : la réalité d'un peuple nordique primordial est une donnée permanente de la pensée teutonique pan-germaniste, d'esprit millénariste. Elle a conduit à la Gesellschaft Thulé, ou Société de Thulé, fondée avant 1914 pour des recherches ethnographiques et ésotériques : Adolf Hitler en fut, *en 1919*, un "Gast" ou frère visiteur. Mais, elles ont abouti des aberrations funestes. Les adeptes des Aryens nordiques "porteurs de lumière", descendants de ce peuple primordial boréal, sont à la base de la pensée nazie par le biais de la Société Thulé. Mais tout est parti de là. « L'enseignement secret que nous avons pu y puiser nous a davantage servi à gagner pouvoir que les divisions SA ou SS. » (A. Rosenberg).

## RETOUR AU MYTHE

Si, dans notre hémisphère, l'hyperborée élyséen est posé être au Nord, au-dessus de nos têtes, c'est parce qu'il est placé à la limite de l'horizon, là où la Terre ronde et Ciel se rapprochent, à la limite du Ciel et de la Terre. Le Pôle est censé être le Paradis. « Ces régions extrêmes semblent posséder seules tout ce qu'il y a de plus beau et : plus rare à nos yeux » nous dit Hérodote. Cette Terre mystérieuse existe : « Un jour, une Terre immense sera redécouverte » prophétise Sénèque « et Thulé ne sera plus dernière des terres. »

Avicenne, le célèbre philosophe iranien, "prince des philosophes", déclare au XIe siècle dans un récit visionnaire : « Tu auras entendu parler des ténèbres qui règnent en permanence aux abords du Pôle. Celui qui affronte ces ténèbres parviendra à un vaste espace illimité et rempli de misère. La première vision qui se présente à lui est une source vive dont l'eau se répand comme un fleuve... quiconque se baigne en cette source devient léger au point de marcher sur les eaux... »

Au Moyen Age, le mythe persiste ; Gérard Mercator a, dans une carte de 1596, situé au Pôle un rocher noir et élevé – "*Rupes nigra et altissima*" – à partir duquel convergent les quatre fleuves de la Genèse. Même inspiration mythique chez Guillaume Postel qui situe, en 1569 – la première carte du monde en projection polaire – le paradis au Pôle, océan glacial où les autochtones communiquent de la Sibérie à l'Amérique par un pont de glace.

Dans nombre de textes, il est une nostalgie d'un espace régional, uniformément blanc, couleur devenue symbole de pureté et de paix ; il est une nostalgie d'un âge d'or perdu au Pôle où l'Hyperboréen poursuivait fraternellement un festin communautaire avec les Dieux\* sans guerroyer avec les peuples voisins ; une société arctique

d'hommes forts et puissants. Selon Plutarque, ces hommes étaient immortels, les vieillards se jetant dans l'eau ressuscitaient. Certains, en se plongeant neuf fois dans le lac Triton, naissaient oiseaux. C'est une civilisation boréale où les initiés\* tels les chamans, disposaient du pouvoir divinatoire leur permettant d'atteindre la vérité\* originelle, une connaissance des correspondances et des équilibres entre la terre, la mer, la faune, la flore et l'homme. « Ni les maladies, ni la vieillesse n'atteignent, selon Pindare, cette race sainte des Hyperboréens, ignorant des labeurs et des combats. Ils vivent à l'abri des Nemesis vengeresses. »

C'est au nord que les âmes s'élèvent (Platon). Borée est, selon Homère, le vent de la génération ; il conduit, amène les âmes. Si fort est le pouvoir mythique que, malgré les évidences géographiques rapportées par les voyageurs – froid, glace, nuit polaire – l'espace boréal pour les Grecs est lieu de bonheur ; il connaît un climat si doux que la terre donne deux moissons par an. Les hommes y vivent bienheureux par "magie\*" ; ils sont éternels. Des rois hyperboréens, descendant de Borée, et appelés Boréades, guident ces peuples.

Apollon\*, l'hyperboréen\* : le dieu\* le plus mystérieux de la Grèce, le plus beau des dieux, Apollon s'y régénère chaque année ; il peut ainsi rester Dieu de la lumière et éternellement jeune. En souvenir du voyage accompli en son enfance (emporté par les cygnes, oiseaux du Nord qui ne chantent que pour mourir) dans l'Hyperborée. Selon Callimaque, Apollon est né « là où enfantent les phoques, les monstres marins, sur des rocs perdus. »

Apollon, Dieu de la chasse et du loup, Dieu archer, retourne chaque automne dans le Grand Nord, "au-delà du vent du Nord", afin d'être au printemps en mesure d'exercer, tel un chaman, avec des qualités de médium, ses grands pouvoirs oraculaires prophétiques à Delphes.

Il est surtout, tels les chamans, thaumaturge, le Dieu qui écarte du Mal, médecin, devin. Éternellement jeune, les cheveux jamais coupés, Apollon est le Dieu de l'Esprit qui inspire et ordonne la matière ; c'est le maître de l'harmonie du monde. Solaire, Apollon s'oppose aux forces nocturnes et chthoniennes. Par ailleurs, il est le Dieu qui apaise les tensions sociales ; il rassemble, communalise. Ce sont ces voyages annuels et hivernaux dans le Grand Nord qui expliquent que certains cultes apolliniens soient d'inspiration hyperboréenne. Lors d'épreuves initiatiques, les prêtres d'Apollon attachaient à l'initié des plumes<sup>o</sup> d'oiseau, de corbeau – comme lors des danses\* dans le détroit de Behring – afin de lui rappeler son origine céleste, l'oiseau étant, comme le corbeau chez les Koriaks, tutélaire. Le corbeau, noir comme la nuit polaire, de longue vie et de grande mémoire est, selon la tradition sibérienne, un animal humain.

Apollon, l'hyperboréen, dieu de la lumière, est le dieu de la sagesse. Selon Platon, c'est le dieu qui énonce les lois fondamentales de la République, de la vie civile, "les premières des lois", les lois qui allient les hommes aux dieux et qui fondent "l'Alliance première". « Ce dieu, dit Platon, interprète traditionnel de la Religion, s'est établi au Centre et au nombril de la Terre pour guider le genre humain ». La dimension arctique de la pensée grecque, le rôle des Pélasges est essentiel – se remarque également dans la structure de la société de Sparte qui garde dans ses rigueurs et sa déontologie, des traces boréales. Aristéa, initié au culte apollinien au point qu'il fut appelé le possédé d'Apollon, assimila Apollon au corbeau noir, oiseau tutélaire des peuples arctiques nord-sibériens. Un des plus illustres personnages grecs, Pythagore, n'avait-il pas

pour maître un sage ou chaman, venu de l'est ou du Grand Nord, d'un espace où, dit l'histoire, « le jour ininterrompu dure la moitié de l'année » ?

La connaissance de cet espace n'est pas géopolitique. Elle est vécue visuellement. Hérodote rappelle que « le pays des Hyperboréens est plus distant de la Grèce que ne le sont l'Égypte ou Chypre ». Diodore de Sicile les situe au-delà, au nord des pays celtes\* et la lune paraît y être à petite distance de la Terre. Les anciens géographes grecs s'imaginaient qu'il existait, au nord de l'Europe\*, une chaîne de montagnes, les monts hyperboréens, séparant le peuple primordial des autres hommes. On dit aussi qu'il s'agit d'un peuple littoral, arctique, dans un pays de glace éclairé par une lune particulièrement visible, et pour certains ayant six mois de nuit.

Méla est précis : « Ils ne voient pas, comme nous, le soleil se lever et se coucher tous les jours, mais ils jouissent de sa présence à l'horizon depuis l'équinoxe du printemps jusqu'à l'équinoxe d'automne. Ils ont pour cette raison un jour qui dure six mois et une nuit d'une égale durée. Terre sacrée\*, leur contrée est exposée au soleil et douée d'une grande fertilité. » Les coutumes d'euthanasie sociale, l'esprit pacifique de ce peuple sont décrits. On les dit végétariens. Abaris, chaman fabuleux de la Grèce et célèbre guérisseur, ne se "ressourçait-il pas" dans le Grand Nord avant d'opérer dans le Sud ? il s'y déplaçait sur une flèche de chasseur hyperboréen.

Les mythes\* et les croyances étaient si vivaces qu'à la fin de l'Empire romain, il était de tradition à Alexandrie, Athènes ou Rome, de se rendre dans le Nord, en Grande-Bretagne, Germanie, afin d'y consulter les Sages hyperboréens.

## **THULÉ, PÔLE DES LUMIÈRES**

Cet espace nordique a un nom : Thulé. Thulé-Tele : "loin" ; Thu-al : "Nord" en celte ; Tholos ou Tolos : "brouillard" (grec) ; Tula : "balance" en sanscrit ; Tolor est dans la tradition ésotérique mexicaine, la "Terre lointaine, l'Ile blanche, le Pôle des lumières, le Sanctuaire du Monde". Thulé, baie de l'Étoile Polaire, est à l'aplomb du Pôle céleste. Telle Jérusalem, pôle judéo-chrétien ou La Mecque, avec la Kaaba, pôle de l'Islam, Thulé est le pôle des hyperboréens.

Dans le livre d'Enoch, apocryphe selon la tradition juive – Enoch est ce "Juste" des temps antédiluviens qui, au terme d'une vie de sagesse, fut ravi à Dieu\* (Eccl. 44-16) – la terre septentrionale est un royaume entre le Septentrion et l'Occident où les anges avaient reçu des cordes pour mesurer le lieu réservé aux "Justes et aux Élus". Thulé est dans le livre d'Enoch nommément désigné : c'est le pays où « les fils de Dieu\* enseignèrent à leurs descendants d'Hyperborée, aux fils des intelligences du dehors, les sortilèges, les enchantements, l'art d'observer les étoiles, les signes, l'astronomie, les mouvements de la Lune et du Soleil. »

Temps légendaire, à mieux dire biblique, puisque la Genèse se réfère nettement à cette vie des hommes avant le déluge où dieu et hommes auraient vécu en familiarité. « Or, il y avait des géants\* sur la Terre en ce temps-là, car après que les fils de Dieu se furent unis aux filles des hommes, il naquit des enfants qui devinrent puissants et des hommes illustres dans les temps anciens. » (Genèse VI, 4). Des Néphélines (4), des anges déchus selon la tradition orthodoxe, des "tombés du ciel", des antiques géants pré-

humains. « Il n'a point été pardonné aux antiques géants qui s'étaient révoltés à cause de leur force » (Écclésiaste XVI, 7). les Fils d'Anaq en seraient issus.

Dans Les Nombres, les Hébreux venus d'Égypte, hésitent à poursuivre vers la Judée. Les derniers descendants des peuples de géants anté-diluviens n'occupent-ils pas la terre de Chanaan ? Des éclaireurs envoyés par Moïse déclarent : " Nous y avons remarqué des monstres, des fils d'Enoch, et ils ont des descendants de la race des géants auprès desquels nous paraissions comme des sauterelles " (Nombres XIII, 34). Ces géants évoqués par les Grecs, les Hébreux, que sont-ils devenus ? Ont-ils été massacrés ou ont-ils disparu ailleurs... vers le Nord au moins dans l'imaginaire de certains ?

Les invasions se succèdent en Occident. Le mythe demeure : Atlantide\* de Platon ou Hyperborée, selon les vieux mythes suédois, le jardin des Hespérides, le berceau de la première race des hommes, nouveau Saint Graal, Thulé exprima la tradition celto-germanique la plus ténébreuse, où auraient vécu avant le déluge\* un peuple d'hommes proches des Dieux\*, les Atlantes, qui n'auraient survécu à l'engloutissement qu'en fuyant vers l'hypothétique Agartha. Le Pôle du monde, la capitale, l'île, la montagne des " Maîtres de la Nuit ", des " Douze Sages ". Cette île ou montagne initiatique\*, où se situerait elle ?

« Le centre dont il s'agit est le point fixe, nous dit René Guénon, que toutes les traditions s'accordent à désigner symboliquement comme le Pôle, puisque c'est autour de lui que s'effectue la rotation du monde, représentée généralement par la Roue chez les Celtes, aussi bien que chez les Chaldéens et les Hindous. »

« Les Nephilines parurent sur la Terre à cette époque et même ensuite, lorsque les hommes-dieux\* se mêlaient aux filles de l'homme et qu'elles leur donnaient des enfants. Ceux-là firent des hommes forts, depuis toujours hommes de renom » (traduction du Rabbinat français).

Selon les commentaires de Rechi, au XIIe siècle, les "Néphilins" : du verbe tomber. Ils sont tombés et ont fait tomber l'humanité. En hébreu, le mot signifie des géants... Des hommes forts, en rébellion contre Dieu... Autre explication: ce nom a le même sens que ruine. Ils ont causé la ruine de l'humanité... [Nrt2]

## LE MYTHE DU PÔLE AU XVIIIe et XIXe SIÈCLE

En 1714, un anonyme décrit un voyage le conduisant du Pôle Nord au Pôle Sud par l'intérieur de la Terre : « Aux abords du Pôle, on observe beaucoup d'oiseaux à bec rouge. Au Pôle, un gouffre d'eau, un " grand tournant d'eau. Nous approchant toujours du centre, nous reconnaissons que cette île prétendue n'était qu'une haute écume sur les eaux se précipitant et s'engouffrant dans cet abîme, formée sur la superficie. »

Au XVIIIe siècle, le Pôle Nord était souvent apprécié comme un gouffre d'eau où viennent confluer et disparaître à l'intérieur de la terre les eaux de la mer [Nrt 3] ; mais aussi comme un lieu de renaissance et de mort. Au XIXe siècle, la géographie savante, notamment le célèbre géographe allemand Augustus Petermann, considérait que le Pôle Nord était - scientifiquement - une mer "libre de glace", route de la Chine. Un des grands explorateurs américains de l'époque - L.L. Hayes - a même écrit, au retour de son exploration du Nord du Groenland, en 1862, un ouvrage intitulé: "*La mer libre du Pôle*" (5).

Au XIXe siècle, les Romantiques (Bernardin de Saint Pierre) évoquent l'*axis mundi* comme une véritable Arcadie, Jules Verne, un volcan d'où sort l'aurore boréale, Edgar Poe, une eau de naissance et de mort, Lovecraft, l'Atlantide, un pont jeté entre terre et ciel.

Second pôle : le Pôle magnétique qui a hanté les navigateurs.

Troisième pôle, le plus essentiel : le Pôle céleste. L'Étoile polaire - référence de tous les navigateurs - est considérée comme le centre absolu autour duquel tourne le ciel : c'est le pôle de l'univers. Pour les Lapons, il est le " pilier ", le " moyeu " du monde. Pour les Yakoutes, le nombril du ciel. Dans de nombreuses populations altaïques, l'autel est tourné vers l'Étoile polaire.

Selon la tradition islamique, l'Étoile polaire et la Kaaba enfin sont reliées. Dans la tradition chrétienne, c'est une étoile qui a guidé les Mages vers le Fils de Dieu.

## SYMBOLIQUE DE CETTE MYTHOLOGIE

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que les mots-clés de cette mythologie\* fantastique recourent à une symbolique\* complexe ayant peu de rapport avec une géographie universelle. Les clés sont à rechercher sans doute ailleurs et une sémiologie des symboliques reste à décrypter dans le cadre d'une histoire globale [Nrt 4]. On ne manquera pas de noter que cette vision de l'écoulement du temps est contraire à l'idée occidentale de Progrès ; la notion de Paradis\* perdu, d'un Âge d'Or au Pôle [Nrt 5], de peuple primordial anté-diluvien présuppose qu'une humanité primordiale vivait au nord, dans l'hyperborée\*, qu'elle y vivait en symbiose avec la Nature et les Dieux\*. Voilà bien une notion d'écoulement du temps historique radicalement contraire à notre logique puisqu'elle repose sur l'idée que les peuples, en allant du nord au sud, vivent avec un avenir qui est déjà vécu.

Rappellerai-je le mythe\* lapon ? Il y a longtemps, longtemps, l'homme vivait en alliance avec les animaux et la Nature. Mais l'homme s'est affirmé homme et a eu la funeste idée de conquérir le feu. Alors l'Animal, la Nature épouvantée ont fuit l'homme, car il avait, par cette connaissance, ruiné l'antique alliance. C'est retrouver le mythe de Chronos, dieu de l'âge d'or. Il parvint, on le sait, à maintenir l'équilibre en dévorant tous ses enfants issus de Rhéa, fille de la Terre et du Ciel. Zeus survécut, caché par sa mère dans une caverne. Les grands équilibres furent de ce fait perdus. Et c'est Zeus luttant contre les dieux nouveaux, qui punit Prométhée, voleur du feu céleste et dont l'invention dite "de progrès" a rompu définitivement l'alliance antique entre l'homme et les dieux.

## LES INUIT DE THULÉ ET LA LICORNE

Il est singulier que les Esquimaux du nord du Groenland auquel les Occidentaux ont voulu donner un destin\* en dénommant leur capitale Thulé, aient avec sagesse repris l'ancien nom de Qaanaaq et placé leur histoire sous la protection de leur dieu tutélaire : l'extraordinaire dent de narval\*, cette "licorne de mer" - narval antique - qui se reproduit tous les trois ans dans ces eaux arctiques de Thulé.

Licorne\* : symbole\* de pureté, associé à la lune ? Elle est au Moyen-Âge associée à la Sainte-Vierge. Pour Saint Bonaventure, elle est "Arbre de Vie". Chez le Prêtre Jean, elle vit, à l'entrée du Paradis. où elle assure la tradition

Dans la période troublée et menaçante que nous vivons, il n'est pas douteux que la conscience populaire accorde toujours à l'axe de la Terre, l'un des trois pôles Nord, un pouvoir d'équilibre. Porte du ciel, l'Étoile polaire est par ailleurs et selon la mythologie la plus sacrée, le siège de l'Être divin, le trône du Dieu\* Suprême. *Quaesi-vit arcana Polividet Dei* (8). **TRANSPOL'AIR © 2007**

### NDLR :

- (1) Poésies, t VIII, 2e volume, Paris, Gallimard
- (2) DUVERGER Christian, L'Esprit du jeu chez les Aztèques, EPHE, 6<sup>e</sup> sect, 1973, 504 p. (p. 72).
- (3) GUENON R.
- (4) " Les Nephilines étaient sur la terre en ces jours-là (et aussi dans la suite) quand les fils de Dieu s'unissaient aux filles des hommes et qu'elles leur donnaient des enfants. Ce sont les héros du temps jadis, ces hommes fameux ". (La Genèse. Bible de Jérusalem, Paris, 1962, p. 57).
- (5) HAYES (Isaac, Israel). - La mer libre du Pôle. Paris : Hachette, 1868.
- (6) MALAURIE Jean. - Une autre lecture de l'espace arctique pour une géographie sacrée des lieux. In Ethnologie et anthropo géographie arctiques. Paris: éd. du CNRS, 1986, pp. 159-160. MALAURIE Jean. - Ultima Thulé. Paris: Pion, 1988 (Terre Humaine).
- WHITAKER Ian. - The Hyperboreans of the Ancient World Inter-Nord, n° 16, Paris: éd. du CNRS, 1983, pp. 139-157.
- (7) MALAURIE Jean, -: Les derniers rois de Thulé. Paris, Pion 1965.
- (8) Inscription au fronton du " Scott Polar Research Institute ", Cambridge. " *Il a cherché les secrets du Pôle ; il a vu ceux de Dieu* ".

### Notes de < racines.traditions.free.fr > :

- [Note 1] : Concernant la note de l'auteur (4) concernant "les Nephilines", signalons la racine nordique *Nifl*, ald *Nebel* : brume ! Ce sont donc les filles du Niflheim, maintenant sous les eaux du Déluge\* boréen, des Mermaids qui hantent de nos jours le brumeux Doggerbank...

- [Nrt 2] : On remarquera – comme bien souvent – l'inversion péjorative ! De quand date-t-elle ? Du combat contre Canaan où ils prétendent avoir passé toute la population, femmes et enfants, au fil de l'épée (La Torah) ?

Les dernières recherches archéo et historiques des chercheurs israéliens rappellent que ce combat fut celui des Égyptiens (une de leurs trois composantes ethnoculturelle). Nous voyons cela en divers endroit, mais surtout dans Notre art. Atlantide\* boréenne.

- [Nrt 3] : Ici débute la collision/ confusion du mythe\* de l'effondrement du plateau atlantidien avec le mythe du *mælstrøm* (cf. notre art. Ulysse\* décrypté) largement exploitée par un romancier américain qui fit ainsi un tort énorme aux ultérieures recherches de Nos racines...

- [Nrt 4] : C'est ce que nous tentons de faire dans notre site : y réussissons-nous ?

- [Nrt 5] : Nous éclaircissons aussi ce point dans notre art. Hyperborée\* !

- **N. B.** : Rappelons que les mots avec astérisques\* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association qui regroupe la totalité de notre étude sur

**Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII<sup>ème</sup> s. AEC. Les articles des 2 parties : Thèse et Folklore + "Les Sources" sont chargés *progressivement* sur le site et sont mis à jour en fonction de **nos** découvertes **et** de **vos** interventions par courriel @...

**Visitez nous donc régulièrement puisque :**  
**"Il y a toujours du nouveau" sur < [racines.traditions.free.fr](http://racines.traditions.free.fr) > !**